



**SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE**

PANDEMIA COVID-19

Stare in casa

1,60€



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

CONFINÉS

CONS FINIS



KAMPA

SOMMAIRE

DÉVELOPPEMENT DURABLE

MYRTE INVENTE, ENCORE ET TOUJOURS

P4



OPINIONS

P6

ANNONCES LÉGALES

P7

POLITIQUE **MUNICIPALES**

P15

POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

P16

LIRE, RELIRE, VOIR ET REVOIR

P18

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

**L'ICN recherche
ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

U votu di a vargogna

Hè una stonda di gravità ch'è no campemi, tutti quant'è no semi, pà i cinqui cuntinenti di a nostra pianetta. A rubbaccia di u Coronavirus cuntinueghja a so sparghjera dipoi più di trè mesi, suminendu l'angoscia è certi volti a morti. S'elli sò numarosi i paesi tocchi, ùn ci pudemu impidiscia, podassi cù un certu individualisimu, di cuncintracci nant'à a situazioni in Auropa, ch'ella s'ighi in Italia, in Spagna, in Francia è dunqua in Corsica, chì faci parti di i lochi i più tocchi à u nivellu naziunali. Pà pruvà di fà rinculà a pandemia, parechji misuri sò stati presi da i Stati, cù una crescita ogni ghjornu di u so nivellu di radicalità. Cunfinamentu in casa, sarratura di i fruntieri, spiazamenti limitati à situazioni eccezzionali, lochi chì accogliu u publicu «micca essenziali» sarrati dinò... Ci pari d'essa in tempi di guerra è forse di campà a fini di un sistema, di un mudellu, è l'intrata in un mondu novu. I parsunali di saluta inde l'uspidali ùn ni poni più è ùn ani micca abbastanza matiriali (ùn fussi cà i maschi) pà rializà i so missioni com'ellu ci voli. I famigli si vedini spiccati da i so vechji. L'affannu hè tali inde a pupulazioni, chì i sceni di magazeni sbiutati inde una tinsioni sprupusitata si multiplieghjani. Una mansa d'intrapresi ùn si pudarani micca rialzà par via di a crisa economica chì spunta à l'orizonti. Ma, a demucrazia hè stata salva dumenica scorsa! Iè, parchi u guvernu, sottu a prissioni di l'uppusizioni è soprattutto di u presidenti imbuffatu di u Senatu Gérard Larcher, hà mantinutu u prima ghjiru di l'alizzioni municipali. Un risicu di periculu scemu, ancu di più quand'ellu s'hè pussutu veda, inde certi scagni di votu in Corsica, certi incuscenti fistighjà u successu di i so candidati à colpi di basgi è d'abbracciati, è dunqua senza mancu rispittà u famosu principiu di «distanziazioni sociali». Una vittoria «à a Pyrrhus» pà i merri eletti à u prima tornu, ma soprattutto una vargogna pà l'esecutivu naziunali. Prighemu chì ssa tuntia ùn pighjarà micca un versu murtali da quì à calchi ghjornu... ■ **Santu CASANOVA**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



DÉVELOPPEMENT DURABLE

SOLUTIONS ÉNERGÉTIQUES: MYRTE INVENTE TOUJOURS



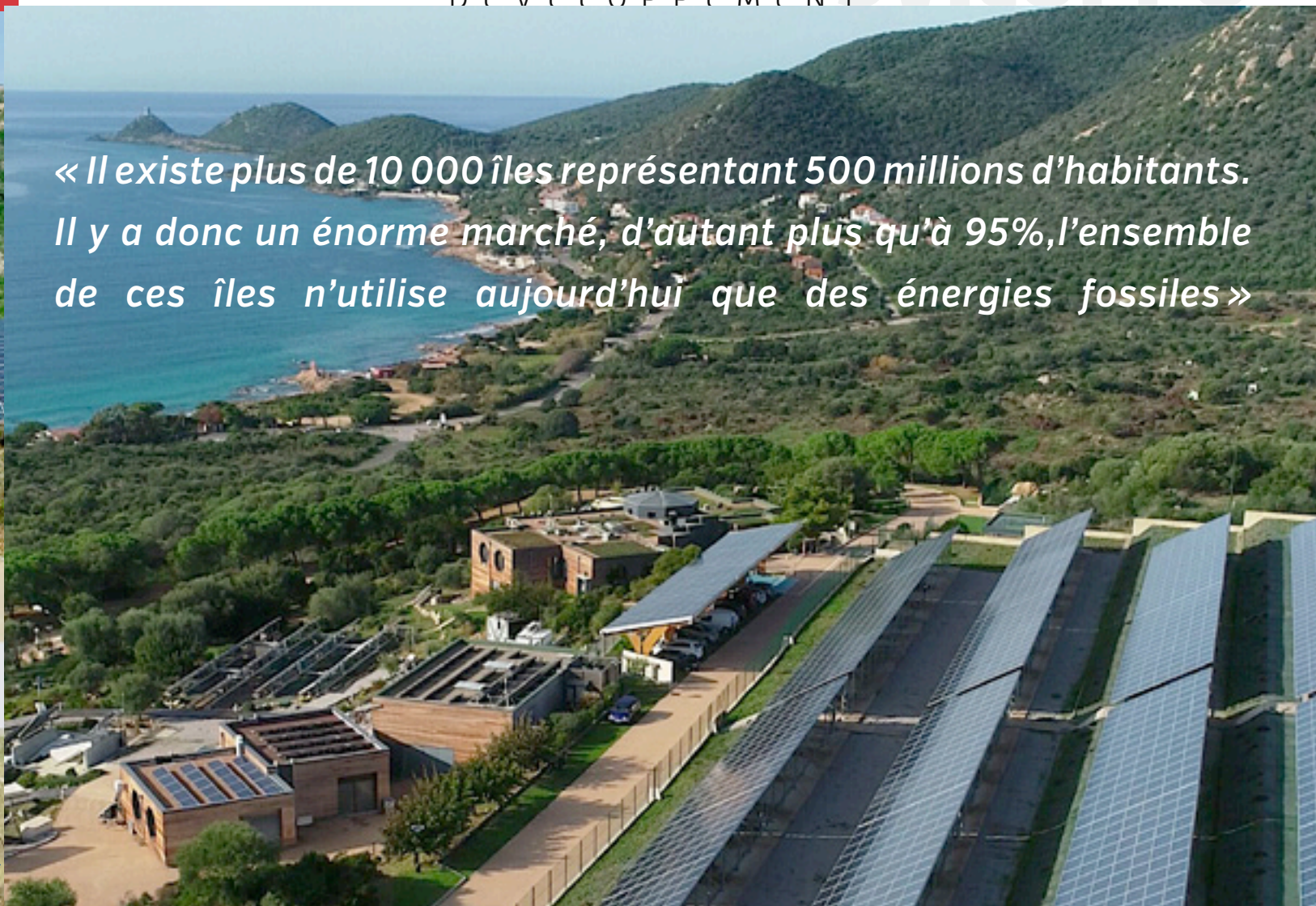
Depuis son inauguration début 2012, cette plateforme expérimentale installée sur la route des Sanguinaires à Ajaccio a acquis une renommée internationale.

Au quotidien, elle mène des recherches très avancées sur les usages énergétiques de l'hydrogène en couplage au photovoltaïque. Raccordée au réseau électrique, elle produit aujourd'hui la consommation de 200 foyers, et va bientôt franchir une nouvelle étape en portant ses travaux sur la mobilité terrestre.

À peu de distance du centre-ville d'Ajaccio, le site de Vignola donne pleine vue sur les îles Sanguinaires et l'immensité bleue. C'est ici, dans ce lieu baigné par le soleil méditerranéen, que la plateforme expérimentale Myrte a installé ses panneaux photovoltaïques et son laboratoire de recherches depuis près d'une décennie. Au quotidien, sa petite équipe de chercheurs y travaille sur les usages énergétiques de l'hydrogène en couplage au photovoltaïque, dans le but de garantir la puissance des énergies renouvelables. «*Nous avons une centrale photovoltaïque qui génère de l'électricité pour alimenter un électrolyseur. Celui-ci sépare la molécule d'eau en oxygène et en hydrogène. Puis, une fois ces gaz stockés, quand l'opérateur EDF a besoin d'énergie, on recombine l'hydrogène et l'oxygène à travers une pile à combustible*», explique Christian Cristofari, le directeur de la plateforme en synthétisant : «*En fin de compte, on stocke l'énergie du soleil en bouteille et après on recombine pour faire de l'électricité. Tout ceci, en circuit fermé: l'eau rebascule ensuite dans l'électrolyseur, pour être à nouveau cassée.*»

Fruit d'un partenariat entre l'Université de Corse Pasquale Paoli, le Centre national de la recherche scientifique, le Commissariat à l'énergie atomique, et la société HELION Hydrogen Power, filiale d'Areva, le projet Myrte est né en 2011 avec la volonté de travailler sur la spécificité du réseau électrique corse, et plus largement des Zones non interconnectées [ZNI]. «*On est partis d'un constat. Les îles sont exposées à un problème énergétique, de coût et d'approvisionnement. En synthétisant, pour la Corse, on ponctionne un tiers de l'énergie à travers les deux câbles Sarco et Sacoi, un tiers vient des centrales thermiques du Vazzio et de Lucciana, et un tiers provient des énergies renouvelables, en grande partie des barrages hydrauliques. Ce mix énergétique fait*

« Il existe plus de 10 000 îles représentant 500 millions d'habitants. Il y a donc un énorme marché, d'autant plus qu'à 95%, l'ensemble de ces îles n'utilise aujourd'hui que des énergies fossiles »



qu'on a un coût qui est entre 20 et 25 centimes le kWh. La problématique, c'est qu'en France, chaque abonné EDF paye la même chose – 11 à 12 centimes le kWh – et que la péréquation des tarifs fait donc que nous ne sommes pas pénalisés dans les autres ZNI du fait de la solidarité nationale», détaille Christian Cristofari. En effet, au travers la Contribution au service public de l'électricité [CSPE] EDF doit donc compenser selon les années 200 ou 300 M€ que pour la Corse, et plus d'un milliard d'euros pour l'ensemble des ZNI. « Il fallait donc arriver à trouver des sources énergétiques qui coûtent moins cher », reprend Christian Cristofari en développant : « Si les énergies renouvelables sont compétitives au niveau tarifaire, la difficulté est qu'elles sont intermittentes et fluctuantes. Donc, il est très difficile pour l'opérateur EDF d'équilibrer la demande des consommateurs et la production qui va arriver en temps réel. Par un arrêté de 2008, EDF a donc décidé que sur le réseau électrique ne peuvent être mis plus de 30% de ce type de solution intermittente. Ainsi, notre stratégie scientifique est de travailler sur des systèmes hybrides qui vont allier du photovoltaïque, de l'éolien, mais aussi toute forme de stockage. Cela peut être du stockage électrochimique comme les batteries, chimique comme l'hydrogène, mécanique comme des volants d'inertie, ou hydraulique comme les STEP, stations de transfert d'énergie par pompage. »

Des recherches très avancées grâce auxquelles le laboratoire a acquis une renommée internationale au fil des ans. Il faut dire que Myrte reste l'un des rares sites, à ce niveau de puissance, qui met en œuvre le couplage de l'énergie solaire avec une chaîne hydrogène comme vecteur énergétique pour le stockage. Tant et si bien que ses recherches intéressent grandement bien au-delà de la Méditerranée. « En France, nous avons 11 zones non interconnectées, mais plus largement à l'échelle internationale il existe plus

de 10 000 îles représentant 500 millions d'habitants. Il y a donc un énorme marché, d'autant plus qu'à 95%, l'ensemble de ces îles n'utilise aujourd'hui que des énergies fossiles », souligne ainsi Christian Cristofari en glissant : « On tend de plus en plus vers le besoin de transition énergétique, et notre laboratoire travaille là-dessus avec des technologies avant-gardistes qui n'ont pas encore pénétré de manière massive les territoires, mais qui sont proches de la maturité et qui peuvent être déployées. »

Raccordée au réseau EDF depuis 2012, la centrale photovoltaïque de 560 kWc produit aujourd'hui l'équivalent de la consommation électrique de 200 foyers. Mais, multi-usages, Myrte peut aussi produire de la chaleur : « Pour un kilowatt électrique généré ; on a 1 kilowatt thermique : donc on peut utiliser cette énergie pour chauffer des bâtiments ou l'intégrer dans un réseau de chaleur par exemple », indique le directeur de la plateforme. Plus loin, à la fin de l'année, l'équipe de Myrte va franchir une nouvelle étape et s'atteler à porter ses travaux sur la mobilité terrestre. « Une station de recharge d'hydrogène sera ajoutée aux équipements pour alimenter des véhicules », explique ainsi Christian Cristofari. Par ailleurs, en plus de l'électricité et de la chaleur produite, la plateforme offrira une fonction de refroidissement en transformant la chaleur en froid grâce à une machine à adsorption. Enfin, afin de répondre aux évolutions, des batteries au lithium viendront compléter le système de la plateforme, et sa technologie de pile à combustible actuellement hydrogène/oxygène, passera à un système à hydrogène/air.

« On ne s'est pas trompé de virage sur l'utilité de l'hydrogène comme vecteur énergétique. Je pense qu'à l'avenir, elle sera prépondérante dans le mix énergétique, se réjouit le directeur de la plateforme. Progressivement, je pense que l'hydrogène sera l'après-pétrole. » ■

Manon PERELLI

H U M E U R

Loft story

Après une tentative d'élection municipale ubuesque qui interroge encore sur certaines priorités politiques, la décision d'un confinement presque généralisé – car encore flou au grand désarroi des instances médicales – a été imposée ce mardi 17 mars à midi.

Un confinement qui jusqu'à maintenant ne concernait que les autres. Sauf qu'aujourd'hui nous prenons conscience que l'autre c'est aussi nous. Ce sont ces images de rassemblements festifs, de «bisoutages» et autres câlinages intempestifs de ce week-end qui ont désespérés un personnel soignant au bord de l'épuisement qui, au même moment soignait, sauvait ou accompagnait ses patients. C'est cette irresponsabilité, inconscience et insouciance collective qui a certainement conduit à ce que nous soyons désormais exhortés à rester chez nous.

Un confinement qui n'a rien à voir avec celui du début des années 2000 qui transforma quelque peu le regard du téléspectateur en voyeur d'une télé qui se voulait réalité. Oublions cette télé-médiocrité mais acceptons que notre réalité-confiné peut aussi se vivre comme un jeu avec pour seule règle, la gestion de ce temps suspendu imposé mais surtout offert pour changer notre regard d'acteur, si on y réfléchit bien.

Enfermés dans nos appartements, nous allons pouvoir retrouver un plaisir de vivre sans succomber aux diktats de cette société de surconsommation. Nous allons pouvoir faire preuve d'ingéniosité pour renouer avec des activités perdues ou oubliées comme lire, écrire, bricoler, cuisiner, créer, rêver...

Mais attention, dans ce Loft story nouvelle formule, patience et indulgence seront les maîtres mots – même sur notre île où la mer et le maquis nous ramènent constamment à l'essentiel – pour lutter contre la tentation de s'enfermer dans des toilettes, parfois encombrées de stock de rouleaux achetés à la hâte sans aucune raison scientifique, afin d'échapper aux cris, larmes et chamailleries des enfants, aux échauffements des esprits, aux bruits des grands mots.

Alors, confinez-vous bien, gardons le sourire, profitons de ce temps si particulier qui s'il nous effraie, aidera les infirmiers, médecins et chercheurs, ces vrais premiers de cordée, à agir pour combattre cette pandémie. C'est tout pour le moment! ■

Dominique PIETRI

EN LIBERTÉ AUX LARMES CITOYENS!

Dans une exhortation à l'union sacrée, le président Macron a plus qu'esquissé son appel à une mobilisation générale. Sans pour autant nous inciter à courir en masse aux frontières, il n'en est pas moins question de conjuguer nos efforts pour couper, définitivement, la route à un virus chafouin. Leader d'un mouvement politique dont la marche se veut être le primum movens, il est logique d'entendre M. Macron demander au peuple d'aller de conserve. Et, sur ce dernier point, au vu des étalages des grandes surfaces, vides de certains produits de première nécessité, il faut bien admettre qu'à défaut d'un altruisme de tous les instants, question conserves, le patriote français en connaît un rayon.

Plus surprenant pour nous, anciens combattants et trop souvent traités en anciens cons battus, est cette affectueuse sollicitude que vient de témoigner solennellement le président en faveur des femmes et hommes de 70 ans et plus. Lui qui, par Premier ministre interposé et mains désinfectées au gel hydro alcoolique, mais sans emploi de white petrolatum, nous a administré en lavement un 49-3 pour disposer à sa guise de l'avenir de nos retraites et des portions congrues des retraites de reversions qui seront versées aux veuves de victimes d'un Covid-19 friand de vieille carnes.

Amertume, aussi, de l'avoir vu caresser le corps médical dans le sens du poil, et affirmer, prodigieuse découverte qui fera date dans son quinquennat: «La santé n'a pas de prix». En encensant les mérites des soignants quotidiennement à la peine, n'a-t-il pas fait mine d'ignorer, superbe innocence ou regain d'arrogance, qu'il y a quelques semaines encore il refusait d'entendre les cris d'alarme lancés par l'ensemble des chefs de service des principaux hôpitaux français et leurs justes revendications pour aboutir à des structures de soins plus performantes. Structures dont on va très bientôt mesurer les lacunes.

Incompréhension après avoir entendu le Président refuser de repousser les élections municipales au prétexte qu'une telle mesure serait une façon de mettre la démocratie en danger... Sauf à penser que tous les maires actuellement en fonction dans les villes et les villages de France n'auraient pas été élus démocratiquement, on ne voit pas en quoi prolonger leurs mandats de quatre mois aurait sapé les fondations de la République. Qu'on le veuille ou non, la moindre campagne électorale mobilise plus de forces vives qu'on ne croit. De plus, à l'heure où il est question de recenser le personnel soignant, nombre de médecins candidats aux élections auraient certainement été plus utiles à leur poste que dans leurs permanences électorales.

Enfin, à l'heure où le Président voudrait resserrer les liens de la communauté européenne face au coronavirus que dire des à-peu-près de la porte-parole du gouvernement sur les prétendues erreurs commises par les Italiens? Sinon lui suggérer de veiller à ne plus à nonner, la bouche en chemin d'œuf, dès qu'on lui tend un micro. Nos voisins en sont à déplorer 1000 décès en un mois d'épidémie. Qu'en sera t-il du bilan français à la mi-mai? En l'état actuel de nos connaissances rien ni personne ne peut affirmer qu'il sera moins noir. ■

Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI

IL FALLAIT LE DIRE

«Notre pays est en guerre, il faut donc une économie de guerre.

Si j'ai toujours défendu le sérieux budgétaire en temps de paix, c'est pour que la France n'ait pas à lésiner sur les moyens en temps de guerre»

a déclaré **Gérald Darmanin**, ministre de l'Action

et des Comptes publics. Vu les délais apparemment

nécessaires à la France pour équiper décemment

les soignants, qu'ils soient hospitaliers ou libéraux

ainsi que tous ceux qui ne peuvent exercer

en télétravail, sans même parler des délais pour mon-

ter un hôpital de campagne, il ne reste plus

qu'à espérer que cette guerre-là ne vire pas

à la guerre de 100 ans. L'espoir fait peut-être vivre,

mais on nous permettra de préférer un système

de soins réellement performant. ■ PMP

MUNICIPALES

LA PULITICHELLA AU TEMPS DU COVID-19

Les Français étaient invités à ne pas sortir. Mais en même temps, ils devaient absolument aller voter, afin de ne pas laisser un virus terrasser notre démocratie, apparemment à mettre sur la liste des sujets présentant déjà des commorbidités, donc. Malgré une abstention plus forte qu'à l'ordinaire, des électeurs de Corse, région où l'incidence du Covid-19 est la plus forte, se sont mobilisés. Le jeu, fût-il démocratique, en valait-il la chandelle ?

Certains ont accusé la crainte, voire la « psychose », aujourd'hui en passe d'être élevée au rang de prudence la plus élémentaire ; mais il est vrai que tout va vite en ce moment, singulièrement les injonctions contradictoires qui viennent d'en haut. Toujours est-il que le premier tour de cette élection municipale 2020, qui risque fort d'avoir été « un tour pour rien », a été marqué par une participation exceptionnellement basse, avec un taux national de 44,66% contre 63,55% en 2014. Une fois n'est pas coutume, la Corse s'est, dans l'ensemble, inscrite dans ce courant, avec 44,31% d'abstentionnistes, soit plus du double que lors du 1er tour en 2014.

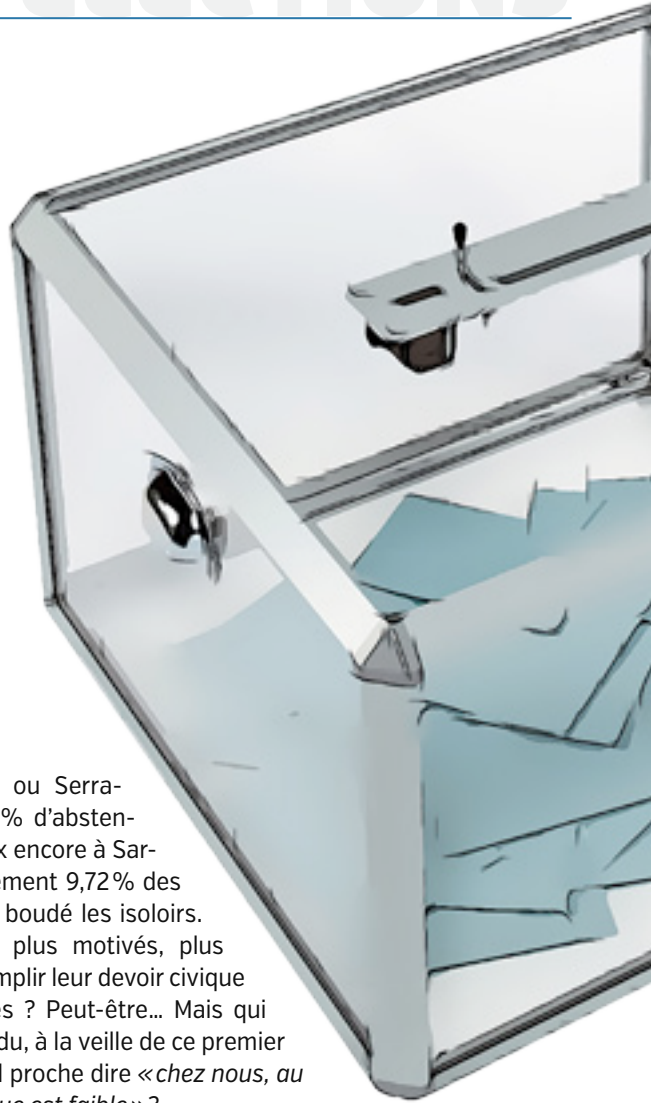
L'importance de la mobilisation a toutefois beaucoup varié. D'une part, d'un département à l'autre puisqu'avec 40,83% d'abstention [contre 22% en 2014] la Haute-Corse se situe au dessus du taux national tandis que la Corse-du-Sud affiche un taux d'abstention de 48,2% [contre 21,2% en 2014]. D'autre part, d'une commune à l'autre.

Ainsi, à Ajaccio qui, Covid-19 oblige, troque momentanément son titre de « ville impériale » pour celui, nettement moins engageant, de « ville-cluster », seuls 36,53% des électeurs se sont déplacés. Ils étaient plus de 70% il y a 6 ans puis 66,5% pour la partielle de 2015. Deux salles, deux ambiances ? Dans certaines communes membres de la Communauté d'agglomération du pays ajaccien, la même tendance lourde à l'abstention était de mise [71% pour Afa ; 71,7% pour Alata ; 69,9% pour Appièto et jusqu'à 79,4% à Cuttoli] tandis que d'autres voyaient le phénomène limité, encore que très relativement par rapport aux scrutins précédents : 49,58% à Villanova ; 43,1% à Tavaco, par exemple. Malgré les encouragements à aller voter, les assurances quant aux efforts consentis pour permettre aux citoyens de s'exprimer en toute sécurité, certains s'en sont tenu aux précédentes consignes du gouvernement enjoignant de limiter au maximum ses déplacements. Du moins pour ceux qui, quoiqu'ayant entendu les déclarations des ministres de la Santé successifs ou de la porte-parole du gouvernement sur l'incapacité des frontières à empêcher la propagation des virus, n'en ont pas moins considéré que l'épidémie avait toutes les chances de rester circonscrite à Ajaccio et ses communes environnantes. À croire que le SARS-CoV-2, s'il a franchi la Méditerranée sans difficulté aucune, n'a aucune chance face aux cols de St Georges, Gradella et Celaccia. Tout ça, finalement, c'est un problème d'Ajacciens, non ? C'est en tout cas une hypothèse plausible, si on se fie aux bons taux de participation à Propriano [22,55% d'abstention, ce qui est plus de deux fois le taux enregistré en 2014, toutefois], à Petreto-Bicchisano [18, 88%

d'abstention], ou Serradi-Ferro [21,5% d'abstention] ou mieux encore à Sartène où seulement 9,72% des électeurs ont boudé les isoloirs. Des citoyens plus motivés, plus attachés à remplir leur devoir civique que les autres ? Peut-être... Mais qui n'a pas entendu, à la veille de ce premier tour, tel ou tel proche dire « chez nous, au village, le risque est faible » ?

Même contraste, quoique beaucoup moins marqué, en Haute-Corse où le nombre de personnes atteintes par le Covid-19 est moindre et où l'épidémie semble progresser plus lentement. À Bastia, l'abstention, quoique moindre par rapport à Ajaccio, a été importante [55,63% soit près de 35 points de plus qu'en 2014]. Idem pour Ville-di-Petrabugno, Furiani ou Borgo : 72,21% d'abstention ! Mais il est vrai qu'avec une seule liste, celle de la maire sortante, l'élection était jouée quoi qu'il arrive. Si la mobilisation a été plus importante à L'Île-Rousse [près de 32% d'abstention « seulement »] c'est plutôt dans les petites communes, notamment celles un peu en retrait des principales agglomérations, que la mobilisation des électeurs a contribué à faire baisser le taux départemental de l'abstention. On note par exemple 12,6% d'abstention à Algajola, et ce contre plus de 36% lors du précédent scrutin. Ou encore 19,1% à Feliceto, ce qui est cela dit beaucoup en regard des 8% de 2014.

Le risque, ou du moins l'estimation et la perception du risque, selon que l'on soit proche des zones perçues comme celles les plus susceptibles d'exposer à la contamination, a-t-il pesé sur la participation ? On ne peut certes pas être formel. Mais on peut à tout le moins qu'il y a quelque probabilité. Reste à savoir si, à présent que le second tour est reporté et qu'on ignore ce qu'il adviendra des résultats de ce premier tour, s'il était judicieux et responsable de maintenir ces élections. À en juger par la sidérante déclaration [vite démentie] d'Agnès Buzyn, et à voir les comportements plus qu'imprudents d'élus et partisans lors de la proclamation des résultats, venant ruiner les précautions ostensiblement prises lors du vote, il est permis d'en douter. Le virus de la pulitichella, quoique largement répandu, et ce bien au delà du Mare Nostrum, n'est tout au plus responsable que d'hypertrophies de l'ego, ou d'atrophies de l'empathie. Le SARS-CoV-2 est autrement plus dangereux. Et pas seulement pour la démocratie. ■ PMP



CARNETS DE BORD

Des municipales
au confinement

par **Béatrice HOUCHARD**

Journaliste successivement à La Nouvelle République
du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien, Le Figaro et L'Opinion.
Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra.

Auteur notamment de

À quoi servent les députés? (Larousse, 2008),

Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017),

Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).

Français, restez chez vous

Qu'est-ce qui nous arrive? On se retrouve comme ça, un matin du mois de mars, à une semaine du printemps, deux semaines de l'heure d'été et moins d'un mois de Pâques, «confinés» à domicile par un coronavirus; priés de ne sortir que pour les déplacements indispensables et obligés de remplir un formulaire pour justifier desdites sorties, sous peine d'une amende de 135 euros. Phobiques administratifs et rebelles d'opérette, gare à vous!

Il fallait sans doute cela pour que la prise de conscience ait lieu. Dans cette épidémie sans images et sans visage des morts, ni d'ailleurs de témoignages des malades qui ont guéri, beaucoup ont longtemps cru que le gouvernement en faisait trop, voire même que ça l'arrangeait peut-être pour ne plus parler de la réforme des retraites et du 49-3. La fameuse et fumeuse théorie du complot: imaginez le petit virus qui, fin 2019 en Chine, prévoit d'aller trois mois plus tard prêter main forte à un gouvernement occidental en difficulté...

On a ensuite eu un peu honte en voyant des foules se précipiter dans les supermarchés pour faire des stocks de riz, de pâtes et de papier toilette, plus excitées qu'au premier jour des soldes et comme si une armée étrangère venait de traverser les Ardennes.

On a aussi beaucoup glosé, dimanche, sur ces Parisiens affalés dans les parcs et sur les bords de Seine, pique-niquant, se prélassant et échangeant à qui mieux mieux les virus. Soyons justes: les Lyonnais, les Bordelais, les Marseillais ont fait la même chose, et sans doute la plupart des habitants du pays. Pas de chance: pour une fois, il faisait beau, les jonquilles perçaient dans l'herbe et les paons faisaient la roue. Ils en ont profité. Les Berlinoises, réputés si disciplinés, ont fait de même. Mais cet épisode, comme celui de nombreux Parisiens prenant lundi le train ou l'avion pour s'en aller, a réveillé ce sentiment jamais assoupi, cette haine de la province pour Paris et de Paris pour la province. Pourquoi «Détestons-nous les uns les autres» sert-il parfois de devise aux Français? Mystère. On comprendra peut-être mieux en relisant *La Guerre des Gaules*, de Jules César. «Lisez!» a dit Emmanuel Macron... Certains relisent *La peste*, d'Albert Camus; d'autres *Mort à Venise*, de Thomas Mann; d'autres encore *L'étrange défaite*, de Marc Bloch. Il y a quelques mois, la mode était à 1984, de George Orwell. On a hâte

de pouvoir relire des choses douces, comme *Le piéton de Paris*, de Léon-Paul Fargue.

«NOUS SOMMES EN GUERRE»

«*Nous sommes en guerre*», a martelé à six reprises le président de la République. Ce n'est pas la guerre contre un ennemi armé, comme celles qu'ont connues nos parents et grands-parents. Pas la guerre contre les terroristes, qui incitait au contraire à sortir pour narguer Daech depuis les terrasses de café en criant «Même pas peur!» C'est la guerre contre un virus qui peut nous infecter sans qu'on le sache, sans ressentir de symptômes, ce qui veut dire qu'on ne saura jamais combien de personnes en auront réellement été infectées. On fait difficilement plus sournois, ni plus dangereux.

Alors, oui, évidemment, il fallait décider de demander aux Français de rester chez eux. Fallait-il le faire dès jeudi, lors de la première intervention télévisée d'Emmanuel Macron? Laissons ce genre de polémique à ceux qui croient savoir et qui refont le monde depuis leur canapé, après coup, en n'ayant eu aucune responsabilité à prendre. Il y a une forme d'indécence à donner des leçons, d'autant que les médecins eux-mêmes n'étaient pas tous sur la même longueur d'ondes. Laissons le débat politicien au vestiaire avec un flacon de gel hydro alcoolique. Il sera toujours temps de le reprendre.

L'essentiel, c'est que la pandémie soit stoppée et l'on voit bien, chez nos voisins italiens et espagnols, que le confinement commence à produire des effets.

LE PAVÉ DANS LA MARE D'AGNÈS BUZYN

Fallait-il ou pas reporter l'ensemble des élections municipales? Là encore, c'est facile de répondre «oui» après la bataille. Je n'ose imaginer sérieusement qu'Emmanuel Macron ait cédé aux injonctions de Gérard Larcher, président du Sénat. Mais il n'est pas faux de penser qu'il recherchait un consensus politique qu'il n'a pas trouvé. Quant aux donneurs de leçons du samedi, qui ont demandé le report du 1^{er} tour juste avant minuit, ils auraient mieux fait de se taire et d'aller se coucher. Ou de parler plus tôt.

Reste le pavé dans la mare lancé le 17 mars par Agnès Buzyn, ancienne ministre de la Santé et candidate malheureuse à la mairie



Votez !

Illustrations d'après photos DR

de Paris. Elle affirme dans *Le Monde* avoir alerté dès janvier le gouvernement et le président de la gravité de la situation, en prévenant que les élections ne pourraient avoir lieu. Vrai, pas vrai? Effet de l'aigreur, de la violence de l'échec, des rancœurs accumulées? On s'interroge. Elle savait, mais elle disait le contraire. Elle pensait qu'il n'y aurait pas des élections, mais elle s'est précipitée pour y concourir en abandonnant son ministère en rase campagne. La lumière devra être faite sur ce que des oppositions qualifient déjà de «scandale d'État».

De ce premier tour qui entre dans l'Histoire autrement que par ses résultats, on peut tirer la conclusion de l'urne à-moitié vide et de l'urne à moitié pleine. Bien sûr, il y a eu 55,3% d'abstention et c'est un record. Mais cela veut dire aussi que 44,7% des électeurs se sont déplacés malgré le coronavirus et les peurs légitimes qui l'accompagnent. Le sondage réalisé par l'Ifop, appelé «jour du vote», donne pourtant une indication plus inquiétante: ce sont les plus âgés (et donc les plus fragiles question santé) qui ont voté le plus [50% de votants chez les plus de 65 ans] et les plus jeunes qui ont le plus boudé [30% chez les 18-24 ans]. Sans faire de leçon de morale, on a envie de dire aux plus jeunes: méfiez-vous, l'exercice du droit de vote pourrait bien tomber un jour en désuétude sans même que vous vous en aperceviez.

Dans l'attente d'un second tour reporté, sans doute à fin juin, une confirmation: presque partout, la prime au sortant a été forte. Elle l'a par exemple été avec la réélection, au 1^{er} tour, de Gérald Darmanin à Tourcoing, Franck Riester à Coulommiers, Hubert Falco à Toulon, Christophe Béchu à Angers, Laurent Marcangeli à Ajaccio et neuf des onze maires du Rassemblement national, dont Steeve Briois à Hénin-Beaumont et David Rachline à Fréjus.

La prime au sortant devrait au second tour jouer pour Anne Hidalgo à Paris, Christian Estrosi à Nice, Martine Aubry à Lille, Johanna Rolland à Nantes, François Rebsamen à Dijon, Éric Piolle à Grenoble. Ce sera plus difficile pour Nicolas Florian à Bordeaux, Philippe Saurel à Montpellier, Jean-Luc Moudenc à Toulouse, Pierre Savelli à Bastia et Edouard Philippe au Havre, dont la défaite aurait évidemment des conséquences politiques. La percée écologiste a déjà condamné Gérard Collomb et les siens à Lyon. A Marseille, il faudrait étaler du marc de café sur la Canebière pour faire un pronostic: Martine

Vassal, «intronisée» par le sortant Jean-Claude Gaudin, est arrivée en tête mais sous la menace d'une gauche soudain réveillée et sous la surveillance du Rassemblement national. Là, il y aura une sacrée bagarre.

LES PERFORMANCES DES CORSES D'ILE-DE-FRANCE ET DE L'OISE

Il y a d'abord, dans les Hauts-de-Seine, les habitués du 1^{er} tour: André Santini (élu sans discontinuer depuis 1980) triomphe à Issy-les-Moulineaux avec 60,26% des voix malgré la présence de trois listes concurrentes. Joëlle Ceccaldi-Raynaud rempile à Puteaux (65,03%) comme Jeanne Bécart, originaire de Pianottoli-Caldarello, à Garches [59,37%]. Philippe Juvin, que l'on entend beaucoup dans les médias se livrer à une excellente pédagogie de la crise sanitaire, est réélu à La Garenne-Colombes avec 75,98% des suffrages.

Dans les Yvelines, Jean-Noël Amadéi, premier adjoint sortant et quatrième sur la liste de Laurence Bernard, est réélu avec 74,98% des voix. À Compiègne (Oise), la liste de Daniel Leca [31,56%] est devancée par celle de Philippe Marini mais obtient sept élus et Daniel Leca siègera également au conseil communautaire.

A Paris, la bataille est déjà terminée pour Dominique Tiberi, fils de l'ancien maire de la capitale Jean Tiberi, qui manque son pari dans le 5^e arrondissement avec seulement 2,01% des voix. Terminé aussi pour le jeune Pierre Liscia, seulement 3,47% dans le 18^e.

D'autres attendront le second tour pour être probablement élus, comme Claude Goasguen, 3^e dans le 16^e arrondissement sur la liste de Francis Szpiner (soutenue par Rachida Dati), qui atteint les 47,8%. Dans le 14^e arrondissement, Jean-François Alexandre et Serge Milano, respectivement 4^e et dernier de la liste de Marie-Claude Carrère-Gée (Rachida Dati), terminent à la seconde place avec 20,44%. La ministre Marlène Schiappa, deuxième sur la liste d'Eric Azière (pour Agnès Buzyn) n'est que troisième avec 15,67%. Elle avait un jour confié qu'elle pourrait envisager de se présenter aux élections en Corse... ■

La sélection de la rédaction

Quand le mauvais temps sanitaire entraîne fermetures de lieux de culture et vie plus sédentaire, il est bon de découvrir ou de redécouvrir livres, films et séries...

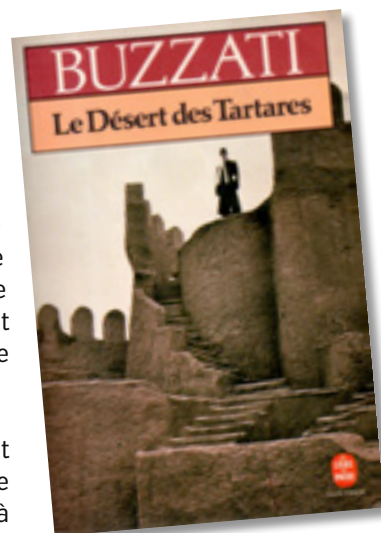
LIRE OU RELIRE

Le désert des Tartares

Publié pour la première fois en 1940, ce roman de Dino Buzzati relate l'expérience frustrante de Giovanni Drogo, jeune lieutenant du « Royaume », fraîchement sorti d'une école d'officiers et qui se retrouve affecté à la garnison du fort Bastiani. Construit des décennies auparavant dans le but de faire face à une invasion de Tartares qui viendraient du désert, le fort est une vieille bâtisse, éloignée de la civilisation, perdue au milieu des montagnes frontalières avec les « Royaumes du nord ». Le jeune homme rêve de se couvrir de gloire et de vivre de grandes batailles et campagnes militaires. À mesure qu'il se rapproche du fort, ses rêves laissent place à la déception. Puis, au fil de sa vie de caserne, le jeune officier découvre l'ennui, la médiocrité du quotidien, imposée par la routine et un règlement aberrant. L'histoire est celle d'une attente qui mène inévitablement à la destruction des rêves de gloire de Drogo. Tout comme ces prédécesseurs il attend un événement qui ne survient pas et sacrifie.

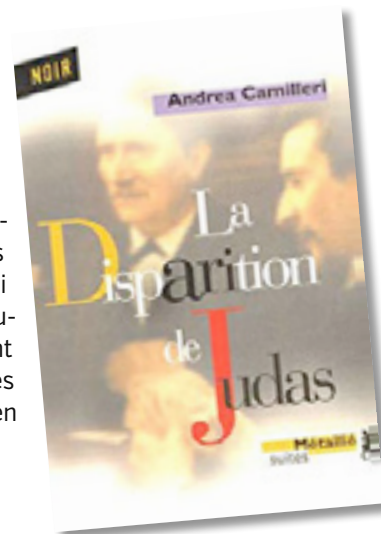
Le livre a eu droit en 1976 à une adaptation cinématographique réalisée par Valerio Zurlini.

Le roman est une œuvre qui colle assez bien avec le contexte actuel de confinement et d'ennui. Il se lit assez vite et on ne ressort pas indemne de cette lecture. Le style d'écriture de Buzzati fait en sorte que le lecteur vive absolument tout comme le jeune officier. On ressent l'atmosphère du fort, on en vient à l'accepter, à le craindre le haïr et ne plus vouloir le quitter. Tout au long du roman le lecteur se remet en question et est amené à réfléchir sur le temps qui passe.



La disparition de Judas

Vigàta, Pâques 1890. Bien avant que le commissaire Montalbano n'y mène ses enquêtes, un mystère secoue la petite ville: Judas a disparu. Ou plutôt Patò, comptable sans histoire qui tient brillamment le rôle de l'apôtre traître à Jésus dans la représentation annuelle de la Passion. Si chacun a son idée une fois le choc passé, policiers et carabinieri font leur métier. Pour nous faire vivre l'enquête, Andrea Camilleri a laissé de côté la narration classique. Il présente une suite de rapports de police, de coupures de presse, de lettres, de témoignages, autant d'écrits et de niveaux de langage, voire de langues, qui plongent le lecteur dans chaque méandre des recherches. Une manière idéale de découvrir que l'humour sicilien réside plus dans une forme de macagna que dans la pantalonnade que beaucoup pensent à tort représenter la rigolade à l'italienne. On ne saurait trop conseiller aux italophones et corsophones de dénicher le livre en italien, dont le titre originel, *La scomparsa di Patò*, est aussi celui du film, sorti en 2012, que Rocco Mortelliti a tiré de l'œuvre.



JOUER

Crusader Kings II

Sorti en 2012, ce jeu n'a rien d'une nouveauté, mais c'est ce qui fait en partie son charme: sa longévité a permis l'émergence d'une gorsse communauté de fans, et l'élaboration des milliers de «mods», ces modifications qui altèrent, améliorent ou bouleversent votre expérience de jeu. Si certains préfèrent le réalisme historique et d'autres l'immersion dans le monde de Game of Thrones, le principe de base est d'une simplicité biblique: vous incarnez un seigneur féodal dont le but est de créer une dynastie qui devra subsister et mieux, prospérer au fil des siècles. Décisions politiques, technologiques, religieuses ou commerciales; diplomatie; mariages intéressés; guerre, voire appartenance à des ordres religieux ou des sociétés secrètes; trahison, espionnage: tout est possible. À vous de mettre à profit le confinement pour décider si vous préférez jouer un tyran sanguinaire ou un seigneur soucieux du bien-être de ses sujets. Et de voir s'il est possible de transformer la Cinarca en empire méditerranéen...

Paradox Interactive. Disponible sur Steam



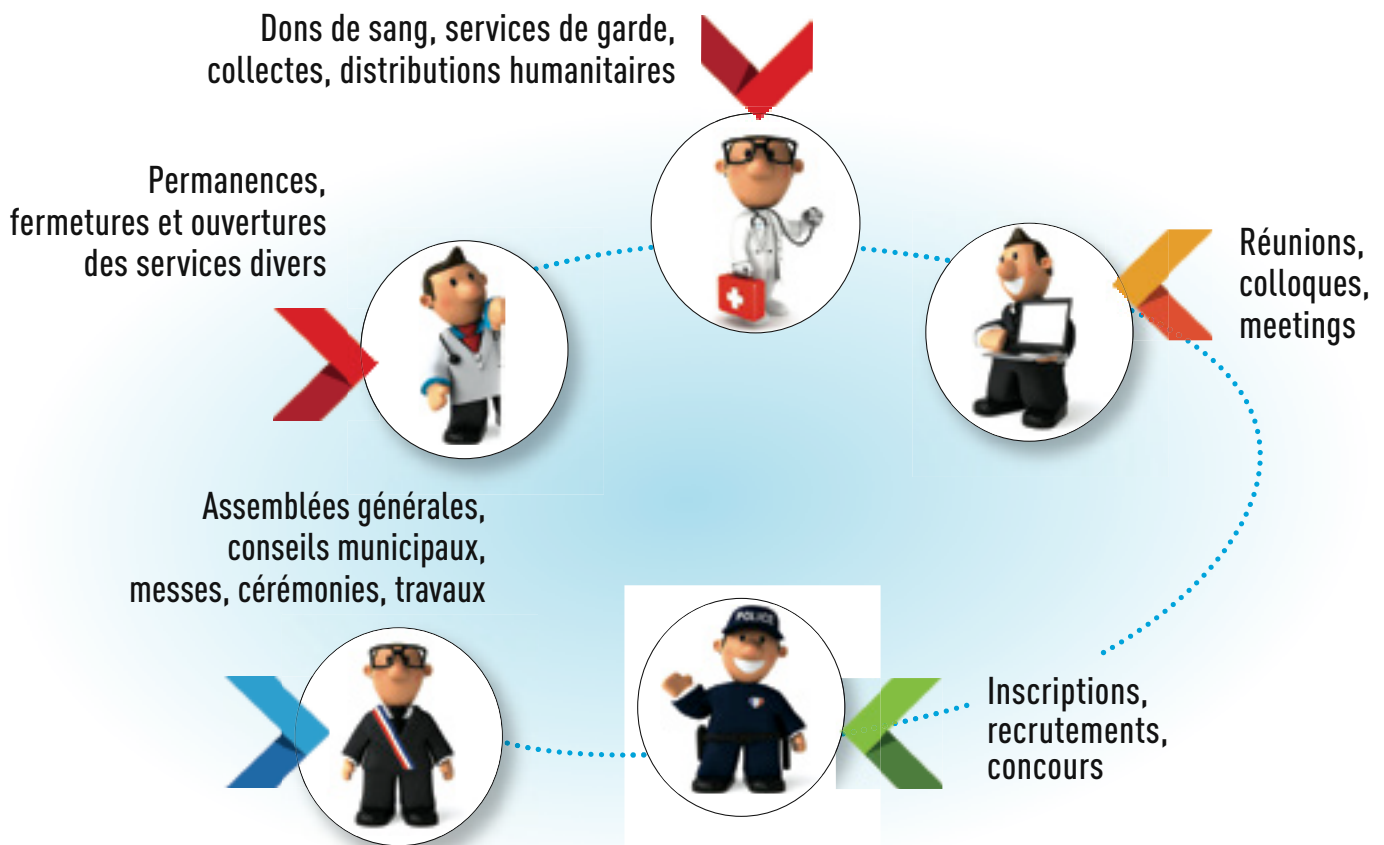
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



**POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE**

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info

